

4.1.2. - Buez La Tour d'Auvergn

Buez La Tour d'Auvergn qenta Grenadier a Franç ganet en kaer-Ahès an 23 qerzu 1743, maro er c'hamp a enor ar 27 eus a mis even 1800.

Vie de La Tour d'Auvergne, premier grenadier de France, né à Carhaix le 23 décembre 1743, mort au champ d'honneur le 27 juin 1800.

Transcription : volume 2, page 34.

Une copie manuscrite, signée par Lédan, est conservée au volume 7 des «Guerziou, Chansoniou, ha Rimou Brezoneg», pp. 174-185. Ce chant a été imprimé sur feuille volante et est répertorié par Ollivier sous le n° 131 de son catalogue. Le timbre indiqué, «Canomp adare, va brois, victoriou Napoleon», est identique à celui du chant précédent «Recit war buez an Impalaer Napoleon [...]» et a été étudié au chapitre 4.1.1.

La plus grande partie de ce chant de 220 vers est consacré à un rappel bien documenté des faits les plus glorieux de la vie de Théophile Malo Corret de La Tour d'Auvergne (1743 -1800). Né à Carhaix en 1743 et engagé dans le régiment de Bretagne, il servit dans les armées révolutionnaires de Savoie et des Pyrénées occidentales. Erudit, il étudia le celtique sous la direction de l'archéologue Le Brigant ⁶⁷ et il fit imprimer en 1792 «Nouvelles recherches sur la langue, l'origine et les antiquités des Bretons» qui était un développement des études de ce dernier sur la même thèse. En l'an V (1796-1797), il publia une édition complète de «Origines gauloises recherches sur la langue, l'origine et les antiquités des Celto-Bretons de l'Armorique, pour servir à l'histoire ancienne et moderne de ce peuple», qui fut rééditée chez Fauche à Hambourg, en 1801 ⁶⁸. Ayant pris sa retraite en 1797, il se réengagea dans l'armée comme remplaçant du fils de Le Brigant. L'arrivée de La Tour d'Auvergne à la place du fils de son ami, présentée aux vers 85 à 108 du chant, est très inspirée du feuilleton en français «Souvenirs militaires - Un remplaçant», qui fut publié par Lédan dans les numéros des 30 septembre et 7 octobre 1837 de la «Feuille d'Annonces de Morlaix».

La Tour d'Auvergne fut tué à Ober-Hausen en Bavière en 1800, peu après avoir été nommé premier grenadier de la République par Bonaparte ⁶⁹. Son coeur fut prélevé avant ses funérailles, (comme le précise Lédan au vers 145), et conservé dans une châsse en qualité de relique du régiment avant d'être déposé d'abord à l'église de la Madeleine à Paris puis à la grande Chancellerie de la Légion d'honneur en 1809. Il fut ensuite rendu à la famille en 1817 ⁷⁰.

Le souvenir de La Tour d'Auvergne a toujours été pieusement conservé. Dès septembre 1800, les consuls avaient pris un arrêté autorisant les habitants de Carhaix à élever un monument à la mémoire de leur illustre compatriote ; un autre arrêté du 9 novembre 1807 annonce que ce monument proposé par Didelot, ancien préfet du Finistère, sera incessamment élevé ⁷¹, ce qui ne sera vrai que 36 ans plus tard. En juin 1815, des fédérés bretons passant à Carhaix, firent célébrer une messe à la mémoire du premier grenadier de France ; en 1832 une plaque de

⁶⁷**Jacques Le Brigant** (1720-1804), qui a éveillé la vocation littéraire de La Tour d'Auvergne, est né à Pontrioux. Historien et philosophe, avocat au parlement de Bretagne, c'est le plus connu des celtomanes. Suivant les idées de l'époque sur l'origine du langage, il pensait avoir trouvé dans le breton la langue mère dont tous les idiomes de la terre étaient dérivés. Parmi ses oeuvres figurent : Vocabulaire latin, celtique, français et anglais (1788), Le Barde armoricain, De l'homme à ses observateurs, Grammaire générale, Le Testament de Noë. D'après **Rudel**, *Littérature Bretonne*, p. 35.

⁶⁸ **Rudel**, *Panorama de la Littérature Bretonne des origines à nos jours*, p. 36. L'édition de 1801 des *Origines gauloises* a été réimprimée en fac-similé, chez Slatkine avec une préface de Jean Balcou, en 1980.

⁶⁹ Cf. **Durocher**, *Le Uhlan d'Oberhaussen*, Le Fureteur Breton, 1908-1909, tome 4, pp. 90-94.

⁷⁰ **Taldir**, *La véritable histoire de La Tour d'Auvergne*, p. 184.

⁷¹ **Taldir**, *La véritable histoire de La Tour d'Auvergne*, p. 174.

bronze fut placée sur sa maison natale. En 1841, il était enfin décidé d'ériger une statue du héros dans sa ville natale.

Aux vers 132 et 148, Lédan est amené à traduire l'expression «Mort au champ d'honneur». Un article de la «Feuille d'Annonces de Morlaix» où il se préoccupe de l'inscription devant figurer sur le socle de la statue nous renseigne sur sa méthode, les dictionnaires dont il pouvait disposer et sur les difficultés que pouvaient éprouver les bretonnants de l'époque en matière de traduction :

Le 1^{er} N° de La Vigie du Finistère consacre un long article pour discuter sur la traduction bretonne de ces quatre mots Mort au champ-d'Honneur, sans en donner une comme certaine. Que l'on nous permette quelques observations. Mort, se traduit par Maro ; honneur, par Enor. Il ne reste donc réellement à traduire que le seul mot Champ.

L'armoricain dit même que Mort au champ d'Honneur est intraduisible.

Le Père Grégoire de Rostrenen dit Le champ de bataille, le lieu où l'on combat, Camp, ar c'hamp, Camp ar c'hombat, le champ du combat.

Le Gonidec écrit Kann, bataille, combat général de deux armées. Kalz a dud hon eus collet er c'hann-ze. Nous avons perdu beaucoup de monde dans cette bataille.

Dom Le Pelletier admet également le mot Cann.

D'après ces trois savants linguistes, il semble qu'il ne doit exister nulle difficulté sur la traduction, et que l'on peut employer Camp ou Cann. Ainsi Mort au Champ-d'Honneur pourrait se rendre en breton par : Maro er c'hamp (ou) er C'hann-a-enor. ⁷²

Plus tard, le 17 juillet 1841, Lédan demande que soit refaite l'inscription bretonne,

qui réellement est défectueuse, tant sous le rapport de la rédaction et du genre de caractère que sous celui de l'orthographe. De bonne foi, on ne peut s'empêcher de désapprouver cette inscription, ainsi conçue : Da La Tour d'Auvergne quenta greunadeur a Françz maro é parq a hênor On sait parfaitement que l'on dit Grenadier ; que tous ces accents doivent être supprimés ; que parq se dit d'un champ affecté à l'ensemencement du blé, à la culture des pommes de terre, des choux, etc. ; que l'absence totale de la ponctuation est une grande faute. Nous croyons que l'inscription suivante que nous avons déjà indiquée serait plus convenable Da La Tour-D'Auvergne, qenta grenadier a Françz, maro er c'hamp a enor ... ⁷³

L'inscription bretonne a été enlevée en 1848 ⁷⁴.

A partir du vers 161, Lédan évoque les festivités prévues à Carhaix pour l'inauguration de ce monument dont l'exécution avait été confiée à Marochetti. Les vers 168-169 font tout particulièrement allusion à la souscription ouverte en mars 1841 qui est régulièrement et abondamment annoncée dans les journaux locaux. Le préfet du Finistère rappelait aux maires de l'arrondissement *l'invitation de provoquer et de recueillir des souscriptions pour concourir à la dépense du monument de La Tour d'Auvergne* ⁷⁵. Un grand nombre de souscripteurs de tous genres se manifestèrent tels messieurs Duhellès, De Saint-Prix, Miorcec de Kerdanet (avocat),

⁷² Feuille d'Annonces de Morlaix, 24 avril 1841.

⁷³ Feuille d'Annonces de Morlaix, 17 juillet 1841.

⁷⁴ Balcou, préface de, **La Tour d'Auvergne, Origines Gauloises**, p. II.

⁷⁵ L'Echo de Morlaix, 10 avril 1841.

ou Jean Poupon (chanteur breton aveugle). Même le ministre de l'Intérieur y participa. On vendit aussi chez Guilmer un portrait et le fac-similé d'une lettre de La Tour d'Auvergne au prix de 60 centimes ⁷⁶.

Le préfet était chargé du programme de la fête d'inauguration prévue pour le 27 juin, jour anniversaire de la mort du premier grenadier de France. Tous souhaitaient y participer : La garde nationale de St-Brieuc se plaignit de ne pas avoir été invitée. Un chant héroïque, paroles de Ourry, musique de Elwart avait été composé pour la circonstance et Jean-François Calohar, de Carhaix, avocat à la cour royale de Paris, avait publié une «Notice historique sur La Tour d'Auvergne» où il rend un vrai service au pays et à l'armée en révélant des détails précieux sur l'origine, les travaux et la vie tout entière du Bayard moderne. Aussi les ministres de la guerre, de l'intérieur et de l'instruction publique se sont-ils empressés d'en faire prendre un grand nombre d'exemplaires pour les répandre et propager les beaux exemples de vertu désintéressée ⁷⁷. L'ouvrage était en vente chez Lédan.

Le débarquement de la statue au port de Morlaix le dimanche 13 juin 1841 et son départ pour Carhaix (vers 189 à 212) furent un grand succès populaire. Lédan les relate dans le numéro du 19 juin 1841 de la «Feuille d'Annonces de Morlaix». Ce fut l'occasion d'une aubade. Toute la ville défila contempler les traits du héros. Lédan improvisa à cette occasion «Couplet composé en enor statu La Tour d'Auvergne, êruet e Montroulez d'ar sul 13 a even 1841» ⁷⁸. Le lendemain la statue était installée sur une charrette, conduite par des Cornouaillais portant à leurs chapeaux des rubans et des cocardes tricolores, pour être conduite sous bonne garde à Carhaix. Au milieu des drapeaux aux couleurs nationales et des branches de lauriers qui la décoraient, on lisait l'inscription suivante en lettres capitales : HONNEUR AU CIVISME, AU PATRIOTISME, A LA SCIENCE, A LA BRAVOURE, ET A LA LOYAUTE.

La cérémonie fut l'occasion d'une grande fête patriotique, mais pour bien des intellectuels bretons c'est également un hommage aux travaux de La Tour d'Auvergne. Lors de sa création le 9 germinal an XIII, (30 mars 1805), l'Académie celtique avait inscrit son nom en tête de la liste ses membres. Elle prolongeait ainsi, lors des appels, le rituel institué sur ordre du général Dessoles à la quarante sixième demi-brigade et évoqué aux vers 146 à 149 ⁷⁹ du chant de Lédan.

La Tour d'Auvergne a en effet toutes les qualités pour devenir un héros Breton : républicain, bon soldat, courageux, ami dévoué mais aussi érudit en langue bretonne et amateur de chansons bretonnes. Lédan ne pouvait être qu'admirateur du grand homme dont Anatole Le Bras dit :

La Tour d'Auvergne ne fut pas que le premier grenadier de France ; il fut aussi, il fut peut-être surtout un Breton épris de son pays, de sa race, de son histoire, de sa langue ... ⁸⁰

Lédan termine son poème en évoquant l'amour du premier grenadier de France pour la Bretagne et la langue bretonne :

Biscoas den ne garas e vrô evel a rê hor Breiziad,
Nac a c'hoantas vije comzet eveltàn brezonec mad :
greomp eta hon oll bossubl da vea dign dioutàn,
En eur veva eu güir Breizis, just ha leal evelàn.

Jamais personne n'aima son pays comme notre Breton,
Ni ne voulut autant que lui que l'on parle un bon breton,
Faisons alors tout notre possible pour être dignes de lui
en vivant en bons Bretons, justes et loyaux comme lui.

⁷⁶ L'Echo de Morlaix, 3 avril 1841.

⁷⁷ Feuille d'Annonces de Morlaix, 19 juin 1841, p. 4.

⁷⁸ Bibliothèque municipale de Morlaix, *Guerziou, Chansoniou, ha Rimou Brezoneg*, volume 4, p. 418.

⁷⁹ *Mémoires de l'Académie Celtique*, tome 1, p. 71 et **Brizeux**, notice de, **Le Gonidec**, *Grammaire Celto-Bretonne*, p. 13.

⁸⁰ Discours d'Anatole Le Bras au lycée de Quimper le 29 juillet 1901 cité dans **Piriou**, *Il était une voix*, p. 9.

Malrieu : Non référencé

Version des Poésies populaires de la France :

- [1 b] LEDAN, Buez La Tour d' Auvergn, Poésies populaires de la France, 1852, vol. 5, f° 212r-216v.

Autres versions bretonnes :

- [1 a] LEDAN, Buez La Tour d' Auvergn, B.M. Morlaix - Guerziou Chansonioù ha Rimou Brezoneg, s.d., vol. 7, pp. 174-185.

- [1 c] OLLIVIER, Buez La Tour d' Auvergn, B.M. Rennes - Manuscrit 980, s.d., pp. 192-199.

Autres chansons sur le même thème (versions non comparées entre elles) :

Malrieu : 0155 - Ar c'hentan greunadour

- AR PILLAWER, Ar c'henta grenader, Le Fureteur Breton, 1908, n° 4, pp. 5-9.